

DAEU « A »

Vous choisissez : « la dissertation. »
OU « le dossier documentaire »

Sujet de dissertation : Le Brésil : un pays émergent terre de contrastes.

- Une puissance émergente.
- Une terre de contrastes.

Sujet du dossier documentaire : Le Brésil : un pays émergent terre de contrastes.

DOCUMENTS

- | | | |
|---|---|--|
| 1/ Une structure sociale inégalitaire ;
2/ Le Sudeste, centre incontesté du Brésil ;
3/ Les contrastes urbains à Rio de Janeiro ;
4/ Curitiba un modèle de ville durable | } | Textes : Géographie ; classe de terminale ;

Hatier 2008 |
| 5/ a/ Le Brésil, une puissance émergente ?
b/ De fortes inégalités sociales.
c/ Les contrastes régionaux au Brésil. | } | Textes : Géographie ; classe de terminale ;
Bréal 2004 |
| 6/ L'inégal développement du Brésil : cartes ; site internet géographie-muniga.fr...
a/ De forts contrastes régionaux ;
b/ Les dynamiques récentes ;
c/ Des agglomérations qui structurent inégalement l'espace. | | |
| 7/ Carte de synthèse : le Brésil . | | |

Première partie : répondez aux questions posées en analysant les documents ;

Question 1 : (5 points) Compléter la carte du document 7 et indiquer quelques traits majeurs de la géographie du Brésil.

Question 2 : (5 points) Quelles sont les principales inégalités du Brésil ?

Deuxième partie : (10 points) A partir des réponses aux questions 1 et 2 et de vos connaissances personnelles, répondez à la question : « le Brésil : un pays émergent plein de contrastes »

Document 1

Une structure sociale inégalitaire

« La répartition des revenus au Brésil est une des plus inégales au monde. Le Brésil est le seul pays du monde avec la Sierra Leone où le rapport entre le revenu moyen des 5 % les plus riches et celui des 20 % les plus pauvres est de 1 à 30. Une petite fraction de la population assure la plus grande partie du revenu national et ces inégalités s'accroissent constamment. [...] La masse rurale existe toujours. Dépendants d'un patron, pauvres, toujours à la limite de la disette, ces paysans survivent grâce à un système de clientélisme qui leur assure une certaine protection en échange de menus services et de leur vote. Ce sont des gens qui alimentent l'exode rural et les migrations à longue distance.

Le prolétariat urbain n'est pas tout à fait coupé d'eux. Les migrants récents continuent à alterner emplois ruraux et urbains et beaucoup de quartiers périphériques restent des "villes de paysans". Tous ne peuvent s'insérer dans le circuit économique de la ville, et vivent en marge, dans des *favelas*, dans le secteur "informel", qui finissent parfois par être plus importants que la ville classique et le secteur "formel". Les classes moyennes ont connu une forte expansion depuis les années 1960 et ont, vis-à-vis du prolétariat, des attitudes qui vont du rejet [...] à la compassion parfois assez condescendante.

La nouvelle classe supérieure enfin est composée des anciens riches qui ont su s'adapter, et des nouveaux riches surgis des rangs des classes moyennes ou – parfois – du prolétariat. Les vrais nouveaux riches étalent leur luxe avec une ostentation que l'Europe ne connaît plus. Les plus anciens s'allient aux pouvoirs déjà en place, créent une nouvelle classe dominante où milieu d'affaire et technocratie sont associés. »

D'après H. Théry, *Le Brésil*, © Armand Colin, coll. « U », 2005.

Document 2

Le Sud-est, centre incontesté du Brésil

« Le Sud – au sens large, et plus précisément la région Sud-est – concentre l'essentiel de l'activité industrielle brésilienne : 80 % des entreprises, 83 % du PIB industriel, toutes les industries lourdes, les industries de pointe, le tissu le plus serré d'entreprises petites, moyennes et grandes, s'épaulant mutuellement et stimulées par la concurrence [...]. La région métropolitaine de São Paulo, dite aussi Gran São Paulo, est encore, et de loin, le premier centre industriel. Centre commercial, nœud de communication, centre d'innovation technique, lieu de résidence des entrepreneurs les plus actifs, de la main-d'œuvre qualifiée, du plus grand nombre des consommateurs, la ville a longtemps constitué la meilleure localisation industrielle possible. »

H. Théry, *Le Brésil*, © Armand Colin, coll. « U », 2005.

Les contrastes urbains à Rio de Janeiro

« La région métropolitaine de Rio de Janeiro (plus de 10 millions d'habitants) cumule toutes les formes de risques, d'autant plus criants que la ville est resserrée entre la mer et la montagne et que la juxtaposition sociale souligne les inégalités de revenu. On y trouve une proximité entre riches et pauvres beaucoup plus forte que dans les autres agglomérations brésiliennes où les plus démunis s'installent le plus souvent dans les périphéries lointaines [...]. Les principales *favelas* s'accrochent aux pentes très fortes et théoriquement inconstructibles des *morros* (pointements rocheux).

Vu de l'extérieur, la *favela* semble cumuler tous les risques : glissements de terrain, épidémies, manque d'infrastructures, risque d'expulsion pour ces habitants sans titres de propriété, criminalité liée aux bandes organisées. [...]

Vu de l'intérieur, la *favela* apporte des formes de vie communautaire et sociale qui peuvent protéger ses habitants. De nouvelles lois favorisent la légalisation des installations : le "droit à l'habitat" pouvant supplanter le "droit de propriété". Par exemple, la *favela* de Rocinha et ses 200 000 habitants s'est fortement transformée en vingt ans ; elle comprend désormais une petite "bourgeoisie" locale et des équipements collectifs, des cybercafés, des clubs sportifs, des écoles privées... Aujourd'hui, les taux de criminalité les plus élevés se reportent vers les lotissements informels de la grande banlieue au nord de Rio. [...] Au contraire, dans la banlieue sud, les quartiers les plus riches ont tendance à se barricader derrière les systèmes de protection sophistiqués des "communautés fermées". »

D'après H. Vieillard-Baron in Y. Veyret (dir.), *Les Risques*, SEDES, coll. « Diem », 2003.

Document 4

Curitiba : un modèle de ville durable ?

Une des premières réalisations exemplaires à Curitiba fut engagée dans le domaine des transports publics. Dès 1974, le réseau de transports en commun, dégradé depuis les années 1950, est remodelé grâce à la création de voies spécifiques pour autobus, capables de transporter un nombre important de passagers, avec peu d'attente, des tarifs bas et identiques quelle que soit la distance, et une desserte de toute l'agglomération, y compris des *favelas*. Le succès de cette politique est patent : 80 % des déplacements urbains sont aujourd'hui effectués en bus et la pollution atmosphérique a diminué d'un tiers depuis les années 1970.

D'autres mesures de développement durable ont été prises, notamment en ce qui concerne la propreté urbaine. Dès 1989, la municipalité a organisé la collecte des déchets contre cadeau grâce aux programmes *Lixo que não é Lixo* (« les déchets ne sont pas des déchets ») et *Cambio verde* (« échange vert »). Il s'agit de récompenser toute personne qui apporte des ordures où la fraction organique a été séparée du reste des déchets. En échange de ces ordures triées, on peut recevoir des légumes frais, des tickets de bus ou d'opéra et, pour les enfants, du matériel scolaire, des friandises à Pâques et des jeux à Noël.

Enfin, la ville de Curitiba a donné l'accès à l'eau potable et à l'électricité à quasiment tous les foyers, a créé des centres de santé gratuits et a mis en place un système éducatif sans équivalent au Brésil (plus de 230 crèches et 120 écoles dans lesquelles les enfants reçoivent une « éducation à l'environnement »).

P. Baud, © Hatier, 2008.

Le Brésil, une puissance émergente ?

Le Brésil présente aujourd'hui les traits d'une grande puissance économique, la 11^e du monde. Comment se manifeste cette puissance ?

A. L'espace et le nombre

- Avec 190 millions d'habitants, le Brésil constitue la 5^e puissance démographique du monde. En raison d'une croissance rapide (1,3 % par an), la population est très jeune : la moitié des Brésiliens ont moins de 23 ans.
- Pour assurer son développement, le Brésil peut compter sur un territoire immense et une nature généreuse.

B. Un géant agricole

- L'étalement du pays en latitude (5°N à 34°S) permet des cultures variées, aussi bien tropicales que tempérées
- Le Brésil est désormais une grande puissance agricole. En 2002, il occupe la 1^{re} place mondiale pour le café, la canne à sucre et les agrumes, la 2^e pour le soja et les bovins, la 3^e pour le maïs et les porcins, la 5^e pour le cacao. Troisième exportateur agricole, le Brésil fournit de plus en plus des produits issus de l'industrie agroalimentaire.

C. Une puissance nouvelle, ouverte sur le monde

- La puissance industrielle du Brésil s'appuie sur des productions diversifiées. Alors que le poids relatif du textile et de l'agroalimentaire diminue, les industries lourdes, notamment la chimie, la sidérurgie et la construction, sont solidement installées et figurent parmi les plus modernes du monde. Surtout, la construction automobile, l'aéronautique, l'informatique et l'industrie pharmaceutique sont en plein essor. Les produits industriels représentent désormais 79 % du total des exportations.

Document 5a

De fortes inégalités sociales

La grande diversité sociale et le métissage sont deux traits majeurs de la population brésilienne. Mais ils s'accompagnent de très fortes inégalités révélatrices d'un maldéveloppement.

A. Des inégalités dans le « creuset » brésilien

- La population du Brésil résulte de plusieurs vagues d'immigration.
- Le brassage des populations et des cultures a fait du Brésil un pays métissé

B. L'empreinte spatiale des inégalités

- L'ampleur des inégalités sociales est un trait majeur de la population brésilienne : les 1 % les plus riches ont un revenu annuel moyen équivalent à 160 fois celui des 10 % les plus pauvres.
- Les inégalités foncières sont particulièrement sensibles et le problème de la terre est aigu, dans un pays où l'espace ne manque pourtant pas. Les structures agraires sont marquées par l'opposition entre *latifundio* et *minifundio*.

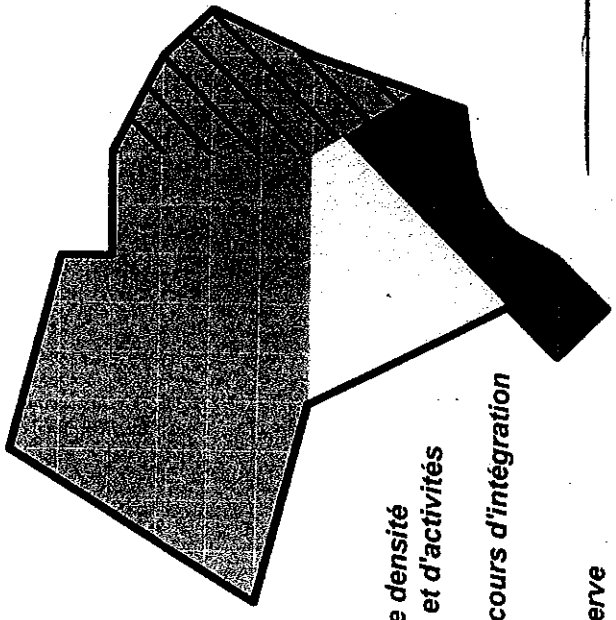
C. Les inégalités sociales au cœur des villes





- Les inégalités sociales s'incarnent de manière spectaculaire dans les villes. L'extrême pauvreté peut alors côtoyer la plus grande richesse (doc. 1).
- La ségrégation sociale qui caractérise les villes du Brésil se traduit aussi par le développement de quartiers fermés pour les riches (*condominios fechados*).

Document 5b

Document 6a

L'inégal développement au Brésil
1) De forts contrastes régionaux

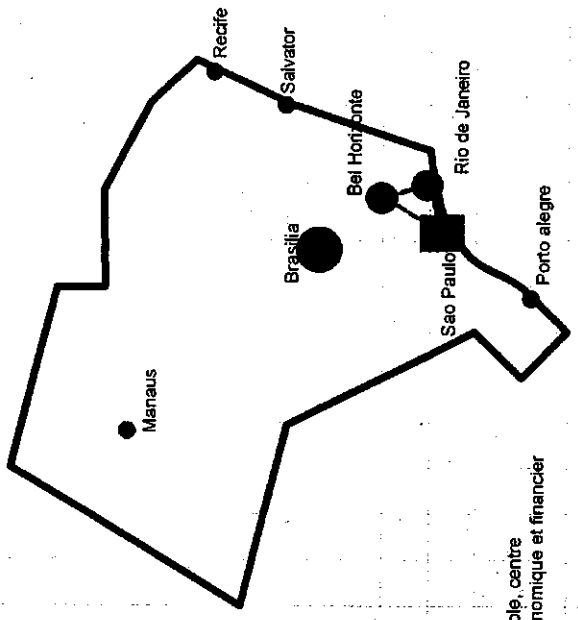






-  Le coeur, forte densité de population et d'activités
-  périphérie en cours d'intégration rapide
-  espace ne réserve
-  espace en crise

L'inégal développement au Brésil

3) Des agglomérations qui structurent inégalement l'espace

Document 6c



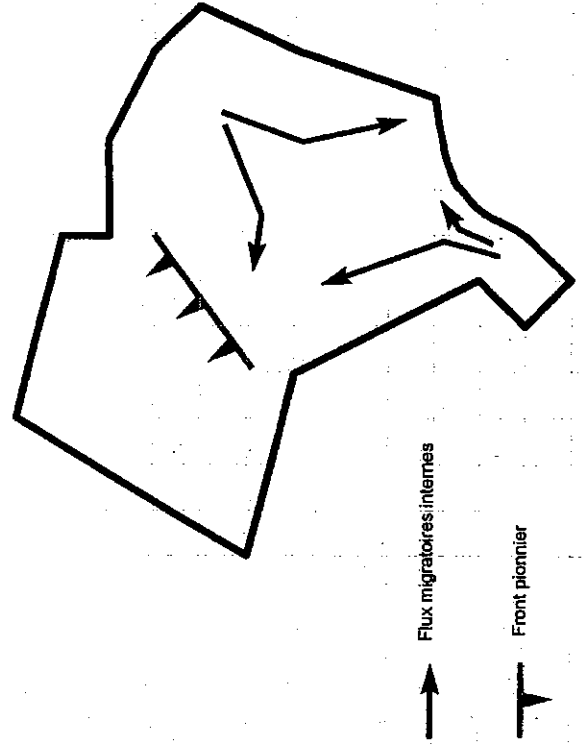
-  Capitale
-  Grande métropole, centre d'impulsion économique et financier
-  Triangle industriel
-  Autres villes importantes



Jacques MUN

L'inégal développement au Brésil

2) Les dynamiques récentes

Document 6b



-  Flux migratoires internes
-  Front pionnier

Les contrastes régionaux au Brésil

Document 5c

On évoque souvent « plusieurs Brésils ». En effet, il existe de fortes inégalités régionales de richesse, de peuplement et de mise en valeur du territoire.

A. Contraintes et inégalités spatiales

- Une grande partie du territoire n'a pas encore été prospectée.
- Trois grands clivages caractérisent l'espace brésilien
- Ces grandes oppositions ont engendré des dynamiques spatiales particulières.

B. Cinq régions, trois espaces

- Les cinq grandes régions brésiliennes (Nord, Nordeste, Centre-Ouest, Sudeste, Sud).
- Le Sud et le Sudeste constituent, aujourd'hui, le cœur économique du pays dominé par les grandes villes.
- Le Centre-Ouest et l'Amazonie sont des espaces sous-peuplés :
- Le Nordeste est la zone brésilienne du sous-développement.

Document 7

